

Theologie, & qui de son vivant avoit été estimé pour son sçavoir comme l'oracle de tout le pays.

Ce bon vieillard mourut lors que j'étois en cette ville-là, & parce que de son vivant ils n'avoient pû donner d'atteinte à sa réputation, après sa mort ils cherchent par tout dans sa chambre, pour voir s'ils n'y trouveroient point quelque chose qui leur pût servir de prétexte pour le décrier.

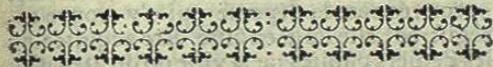
Ils trouverent un coffre dans lequel il y avoit quelque argent qu'il n'avoit point déclaré à son Supérieur pendant son vivant; ce qu'ils estimoient un crime digne d'excommunication, comme ayant possédé de l'argent en propre & violé le vœu de pauvreté, de sorte qu'ils publièrent par tout qu'il étoit mort excommunié, & ne devoit pas être enterré en terre sainte dans l'Eglise ou dans le Couvent, de maniere que ce pauvre Théologien fut enterré avec la perte de toute sa réputation dans une fosse qu'ils firent faire dans leur jardin.

Cette action fit beaucoup de bruit dans la ville & dans tout le païs, & scandalisa plusieurs personnes: ils s'excusèrent en disant qu'il étoit excommunié: mais à la vérité c'étoit parce qu'il étoit venu d'Espagne, & qu'ils vouloient satisfaire après sa mort la haine qu'ils lui avoient portée durant sa vie.

C'est à dire le vrai, ils ne pouvoient pas le faire pour l'infraction du vœu de pauvreté, qu'il eût pû avoir commis durant sa vie, puis qu'on eût pû la leur reprocher à eux-mêmes, étant

étant constant comme nous l'avons vû de nos propres yeux, que tous les Religieux de l'Amérique en sont coupables, les uns plus, les autres moins.

De maniere qu'on pouvoit bien dire à ces Religieux-là, ce que Nôtre-Seigneur dit aux Juifs qui lui avoient amené une femme surprise en adultere, que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre.



CHAPITRE IX.

Départ de l'Auteur pour aller à la ville de Chiappa à cent lieues de celle de Guaxaca; l'avantage qu'ont les Religieux à voyager sur cette route, dont la description est pleine de diverses choses singulieres.

Cette action dont nous fûmes les témoins oculaires, avec ce que nous avons déjà appris des dissensions qu'il y avoit entr'eux, fit que nous ne jugeâmes pas ce lieu-là propre pour nous y arrêter.

De sorte que trois jours après nous en partîmes pour aller à Chiappa qui est à cent lieues au delà de Guaxaca, où nous aprîmes avant que d'en partir, que dans la plus grande partie des Bourgs qui sont sur la route que

nous

nous devions tenir, les Indiens avoient ordre du Président de Guaxaca de donner des chevaux de lieu en lieu à tous les Religieux qui n'auroient point d'argent, pourvû qu'ils écrivissent seulement dans le registre du greffe la dépense qu'ils auroient faite, & qu'ils ne demeurassent pas plus de vingt-quatre heures en chaque lieu.

Et à la fin de l'année les Indiens sont obligez de porter ce registre au Magistrat Espagnol de qui ils dépendent, qui l'ayant vû & aprouvé toute la dépense qui s'y trouve enregistrée, elle doit ensuite être acquitée sur les deniers publics de la ville ou du lieu d'où ils sont, & pour cet effet, l'on cultive ordinairement un certain nombre d'arpens de terre que l'on ensemence tous les ans de froment ou de mahis, dont la récolte n'est employée qu'à l'acquit de ces dépenses-là.

Ces assistances charitables nous donnerent lieu d'espérer de pouvoir achever nôtre long voyage, & même avec plus de facilité que nous n'en avions eu jusques-là.

De sorte que nous poursuivimes nôtre voiage avec beaucoup de joie, & la première place que nous rencontrâmes fut Antequera, qui est une ville ou un grand bourg d'Indiens où nous commençâmes à recevoir des preuves de cet ordre si charitable.

Car nous nous fimes apporter hardiment les vivres & les autres choses dont nous avions besoin, & le lendemain que nous devions partir & payer ce que l'on nous avoit donné, nous fimes apporter le registre de la ville, où nous mimes par écrit toute la dépense que nous avions faite pour nous & nos che-
vaux,

vaux, & ensuite sortimes de ce lieu-là pour continuer nôtre route; en loüant la sagesse & la charité des Magistrats qui avoient établi cet ordre si commode pour les voyageurs, & particulièrement pour ceux qui n'avoient gueres d'argent comme nous.

Nous rencontrâmes pourtant quelques petits Bourgs où nous ne trouvâmes pas les Indiens disposez à nous faire la même charité, s'excusant sur leur pauvreté qui ne leur permettoit pas de pouvoir nourrir quatre personnes & quatre chevaux; à cause de quoi nous étions quelquefois obligez de faire nos journées plus longues, afin d'arriver à quelque Ville ou à quelque bon gros Bourg.

Après Antequera l'on trouve sur la même route Nixapa où il y a pour le moins huit cens habitans, Espagnols & Indiens, qui est bâtie sur le bord d'une riviere, qui est, à ce qu'on nous dit, un des bras de la grande riviere d'Alvarado.

Il y a dans cette Ville un très-riche Couvent de Religieux de l'Ordre de S. Dominique où nous fûmes fort bien reçus; & il y a une Image de la Vierge qu'on dit avoir fait des miracles, de sorte que l'on y vient en dévotion de divers endroits, & à cause de cette dévotion il y a quantité de lampes d'argent & d'autres richesses.

On estime ce lieu-là un des plus riches de tout le pais de Guaxaca, parce qu'on y recueille une grande quantité d'indigo, de sucre & de cochenille.

Il y a aussi beaucoup d'arbres qui produisent le Cachao & l'Achiotte dont on fait le Chocolatte, qui est une marchandise dont
on

on fait un grand trafic en ces païs-là, quoique les Anglois & les Hollandois n'en fassent pas grand cas, quand ils prennent quelque Vaisseau qui en est chargé, ne sçachant pas la vertu qu'il a de fortifier l'estomac.

Delà nous allâmes à Aguatulco & Capalita, qui sont aussi d'assez grandes Villes situées dans un païs plain, qui est rempli de brebis & de gros bétail, & où il y a aussi quantité de fruits excellens, particulièrement de ceux qu'ils appellent Pinas ou Anananas & Sandias qui sont gros comme des citrouilles, qu'on appelle en Europe melons d'eau qui se fondent en la bouche comme de la neige, & servent à apaiser la soif que cause la grande chaleur qu'il y fait, parce que c'est un païs bas & marécageux qui est situé près de la mer du Sud.

La Ville la plus considérable après Capalita est Tecoautepeque, qui est une place maritime bâtie sur le bord de la mer du Sud, & un Port pour retirer les petits Vaisseaux, comme sont ceux qui trafiquent de ce lieu-là à Acapulco & Mexique, & à Realejo & Guatimala, & quelquefois aussi à Panama: les Vaisseaux qui viennent du Peru à Acapulco y relâchent aussi bien souvent quand ils ont le vent contraire.

Ce Port-là n'est nullement fortifié, de sorte que si les Vaisseaux Anglois & Hollandois y venoient aborder, ils n'y trouveroient aucune résistance, mais une rade toute ouverte pour faire des courses dans tout le païs.

Tout le long de la côte de la mer du Sud

depuis Acapulco jusques à Panama qui a plus de six cens cinquante lieues de longueur, il n'y a de ports que celui-ci pour la ville de Guaxaca, celui de la Trinité pour Guatimala, Realejo pour Nicaragua, & le Golphe des Salines pour les petits vaisseaux qui vont à Costa-rica ou la Côte-riche, qui sont tout dépourvûs d'artillerie, & tout ouverts aux autres nations qui voudroient faire le tour du monde pour s'enrichir.

Ce port de Tecoautepeque est le meilleur de tous les ports du païs pour la pêche, de sorte que nous rencontrions quelquefois dans le chemin quatre-vingt ou cent mulets tout chargés de poisson salé pour Guaxaca, la ville des Anges, & Mexique.

Il y a de riches marchands qui trafiquent à Mexique, au Peru, & aux Philippines, où ils envoient leurs petits vaisseaux d'un port à l'autre & en retournent richement chargés de marchandises de toutes les Provinces qui sont situées du côté d'Orient & du Midi.

Depuis ce lieu-là jusques à Guatimala le chemin est plein & uni, tout le long de la côte de la mer du Sud, & au travers des Provinces de Soconuzco, & Suchutepeque: mais parce que nous voulions aller à Chitapa, nous prîmes nôtre route au delà des hautes montagnes des Quelefnés, en passant de Tecoautepeque à Estepeque, & de là par un desert de deux journées de chemin, où nous fûmes contraints de nous arrêter durant une nuit auprès d'une fontaine, & de coucher sur la terre en rase campagne où l'on ne voyoit ni villages ni

on fait un grand trafic en ces païs-là, quoi que les Anglois & les Hollandois n'en fassent pas grand cas, quand ils prennent quelque Vaisseau qui en est chargé, ne sachant pas la vertu qu'il a de fortifier l'estomac.

Delà nous allâmes à Aguatulco & Capalita, qui sont aussi d'assez grandes Villes situées dans un païs plain, qui est rempli de brebis & de gros bétail, & où il y a aussi quantité de fruits excellens, particulièrement de ceux qu'ils appellent Pinas ou Ananans & Sandias qui sont gros comme des citrouilles, qu'on appelle en Europe melons d'eau qui se fondent en la bouche comme de la neige, & servent à apaiser la soif que cause la grande chaleur qu'il y fait, parce que c'est un païs bas & marécageux qui est situé près de la mer du Sud.

La Ville la plus considérable après Capalita est Tecoautepeque, qui est une place maritime bâtie sur le bord de la mer du Sud, & un Port pour retirer les petits Vaisseaux, comme sont ceux qui trafiquent de ce lieu-là à Acapulco & Mexique, & à Realejo & Guatimala, & quelquefois aussi à Panama: les Vaisseaux qui viennent du Peru à Acapulco y relâchent aussi bien souvent quand ils ont le vent contraire.

Ce Port-là n'est nullement fortifié, de sorte que si les Vaisseaux Anglois & Hollandois y venoient aborder, ils n'y trouveroient aucune résistance, mais une rade toute ouverte pour faire des courses dans tout le païs.

Tout le long de la côte de la mer du Sud

de-

depuis Acapulco jusques à Panama qui a plus de six cens cinquante lieues de longueur, il n'y a de ports que celui-ci pour la ville de Guaxaca, celui de la Trinité pour Guatimala, Realejo pour Nicaragua, & le Golphe des Salines pour les petits vaisseaux qui vont à Costa-rica ou la Côte-riche, qui sont tout dépourvûs d'artillerie, & tout ouverts aux autres nations qui voudroient faire le tour du monde pour s'enrichir.

Ce port de Tecoautepeque est le meilleur de tous les ports du païs pour la pêche, de sorte que nous rencontrions quelquefois dans le chemin quatre-vingt ou cent mulets tout chargez de poisson salé pour Guaxaca, la ville des Anges, & Mexique.

Ily a de riches marchands qui trafiquent à Mexique, au Peru, & aux Philippines, où ils envoient leurs petits vaisseaux d'un port à l'autre & en retournent richement chargez de marchandises de toutes les Provinces qui sont situées du côté d'Orient & du Midi.

Depuis ce lieu-là jusques à Guatimala le chemin est plein & uni, tout le long de la côte de la mer du Sud, & au travers des Provinces de Soconuzco, & Suchutepeque: mais parce que nous voulions aller à Chiapa, nous prîmes nôtre route au delà des hautes montagnes des Quelesmes, en passant de Tecoautepeque à Estepeque, & de là par un desert de deux journées de chemin, où nous fûmes contraints de nous arrêter durant une nuit auprès d'une fontaine, & de coucher sur la terre en raze campagne où l'on ne voyoit ni villages ni

Maisons, à la réserve de quelques cabanes que l'on y a bâties pour ceux qui voyagent par-là.

Cette plaine est tellement découverte du côté de la mer, & le vent qui en vient souffle avec tant de violence, que les voyageurs à peine se peuvent-ils servir de leurs chevaux & de leurs mulets; & personne n'y demeure parce que le vent renverse les maisons par sa violence, & que le moindre feu qui arrive les embrase en moins de rien.

Ce qui n'empêche pourtant pas que cette campagne ne soit pleine de bétail, de chevaux & de cavalles, dont les uns sont sauvages, & les autres domestiques.

Nous passâmes au travers de cette campagne deserte avec beaucoup de peine, & j'y pensai finir ma vie: car le second jour faisant nôtre possible pour arriver à quelque bourgade, & mes compagnons étant bien devant moi, s'imaginant que je suivais, se haroient le plus qu'ils pouvoient d'arriver au bourg, parce que la nuit s'approchoit; mais mon cheval commença de faire le rétif, & ne voulut plus marcher tant il étoit fatigué, & vouloit à tout moment s'abattre sous moi & se coucher à terre.

Comme je croyois que le bourg ne devoit pas être fort loin de là, je mis pied à terre pour marcher à pied & conduire mon cheval par la bride; mais il ne voulut jamais faire un pas au delà, & se coucha contre terre sans se vouloir relever.

Je me trouvai alors bien embarrassé; car je voyois que si je me hazardois d'aller tout seul

chercher le bourg & laisser là mon cheval tout sellé, je courois risque de me perdre & lui aussi, & qu'encore que je fusse assez heureux pour rencontrer le bourg, lors que le lendemain matin je reviendrois pour chercher mon cheval, cette plaine étoit si vaste & si spacieuse qu'il me seroit impossible de le trouver quelque peine que je prisse pour cela, parce qu'il n'y avoit ni arbre ni arbrisseau pour l'attacher ou pour reconnoître le lieu à plus d'un mille de là.

Cela me fit résoudre à coucher dans ce desert avec mon cheval, & prendre garde seulement qu'il ne se perdit durant la nuit, en attendant que le jour fût venu, & que mes amis m'eussent envoyé chercher & savoir ce que j'étois devenu; ce qu'ils ne firent pourtant pas ce jour-là, parce qu'ils croyoient que j'avois pris mon chemin vers un autre bourg qui n'est pas bien loin de là, où ils m'envoyèrent chercher le lendemain au matin.

Après avoir choisi un lieu commode pour me coucher sans souper sur la terre au milieu de cette campagne, je pris la selle de mon cheval pour me servir de chevet & le laissai paître à son aise, n'étant pas peu consolé de voir qu'il reprenoit ses forces en mangeant, & que je pouvois espérer que par ce moyen là il pourroit bien faire encore dix ou douze lieues le lendemain.

Il n'y avoit pas une heure que je m'étois couché sans dormir: ayant toujours l'œil sur mon cheval de peur qu'il ne s'égarât, que j'ouïs un si grand bruit de heurlemens & d'abois, qu'on eût dit que c'étoit une troupe de chiens qui étoient venus dans ce desert

pour se repaître de la carcasse de quelque cheval ou de quelque mulet.

Au commencement ce bruit sembloit être assez éloigné ; mais plus j'y donnois d'attention & plus il sembloit s'approcher de moi ; alors je remarquai que ce ne pouvoit pas être des chiens , parce que j'entendois certaines voix confuses comme si c'étoient des hommes mêlez avec des bêtes sauvages.

Cette aventure fâcheuse , mais principalement à un homme qui se voyoit tout seul au milieu d'un desert , me fit dresser les cheveux en la tête , & me remplit le cœur d'une si forte appréhension , que tout pantelant je me trouvai le corps couvert d'une sueur froide & mortelle n'attendant que la mort à tout moment.

Ne sçachant donc ce que ce pouvoit être , par fois je m'imaginois qu'il falloit que ce fussent des foreiers , des démons , ou des Indiens transfigurez en forme de bêtes comme ils font quelquefois , ou bien des bêtes sauvages ; de sorte que n'attendant que la mort des uns ou des autres , je recommandai mon ame à Dieu , pendant que je m'attendois à tout moment que mon corps devint la proie de quelqu'une de ces bêtes féroces , ou de la rage de ce lion rugissant dont parle l'Apôtre , qui cherche par tout de quoi devorer.

Je ne trouvois point de sureté à m'enfuir , ne croyant pas pouvoir éviter la mort de quelque côté que je me tournasse ; de sorte que trouvant que le plus sûr pour moi étoit de demeurer au lieu où j'étois , comme il parut à la fin sur le minuit ce bruit ayant cessé

tout

tout à coup je m'endormis peu à peu & comme j'étois fatigué de travail & de chagrin le sommeil ne me quitta qu'à la pointe du jour.

Comme je fus éveillé je loitai Dieu de ce qu'il m'avoit délivré du péril où je m'étois trouvé pendant la nuit , & sellai mon cheval qui ne s'étoit pas fort éloigné du lieu où je l'avois laissé le soir auparavant , & montai dessus dans le dessein de sortir bien vite de ce desert , pour aller rencontrer mes compagnons , & leur raconter ce qui m'étoit arrivé.

Je n'eus pas fait la longueur d'un mille que je rencontrai un ruisseau où il y avoit deux chemins , l'un tirant tout droit au desert où je ne voyois ni bourg , ni maisons , ni aucuns arbres , l'espace de deux ou trois lieues ; l'autre étoit sur la gauche , à une lieue au delà j'apperçus un bois , ce qui me fit croire que ce pouvoit être le bourg que je cherchois.

Je suivis ce chemin-là , & environ à deux cens cinquante pas je fus obligé de mettre pied à terre , & de mener mon cheval par la bride ; mais comme j'étois en peine de me voir à pied & de ne sçavoir point le chemin , j'apperçus par bonheur une cabane d'un côté du chemin , & un homme à cheval de l'autre qui s'en vint à moi ; c'étoit un Indien de cette maison-là qui étoit une ferme appartenant à un riche Indien Gouverneur du prochain bourg : Je lui demandai s'il y avoit encore bien loin jusques au bourg d'Estepeque ; il me répondit en me montrant les arbres , qu'il étoit un peu au delà , mais que je ne le pouvois voir que je n'en fusse tout proche.

G 3

Cet-

Cette heureuse rencontre m'ayant tout consolé, je montai derechef à cheval & piquai vivement jusques aux arbres que j'avois vûs, où mon cheval s'arrêta derechef, & ne voulut jamais passer plus outre.

Voyant que je ne le pouvois pas faire passer plus avant, je lui ôtai sa selle que je cachai derriere un arbrisseau, & le laissai à sa liberté sans craindre qu'on me le dérobât.

Je m'en allai à pied au bourg qui n'étoit qu'à cinq cens pas de là, où je trouvai mes trois compagnons qui m'attendoient, ayant été extrêmement en peine de moi, ne sçachant ce que j'étois devenu après m'avoir envoyé chercher dans un autre Bourg tout proche, ne s'étant jamais pû imaginer que j'eusse couché dans ce desert.

Lors que je leur racontai les hurlemens & les cris que j'avois ouys durant la nuit, les Indiens me dirent qu'ils avoient accoutumé de les entendre presque toutes les nuits, & que c'étoient des loups & des tigres dont ils n'avoient point de peur, mais que souvent ils les rencontroient sur leur chemin, & les faisoient fuir facilement en criant ou leur montrant un bâton; qu'ils n'étoient dangereux que pour leur volaille, leurs poulains, leurs veaux, & leurs chevreaux.

Quelques heures après je retournai avec un Indien pour querir ma selle & mon cheval Mexicain, qui étoit si fatigué qu'il n'en pouvoit plus, que je vendis dans ce Bourg; & en louai un autre pour aller à Ecatepeque, où nous fûmes tous quatre de compagnie, mes compagnons & moi.

Sur-

Surquoi il faut remarquer qu'en cette campagne de Tecoantepeque il y a cinq riches & beaux bourgs, où l'on trouve quantité de vivres & d'excellens fruits.

Les noms de ces bourgs là se terminent tous en Tepeque, comme Tecoantepeque, Estepeque, Ecatepeque, Sanatepeque, & Tapanatepeque.

De ce lieu d'Ecatepeque nous pouvons voir les hautes montagnes des Quelenes, qui nous fournirent assez de matiere d'enterien jusques à Sanatepeque, & de là encore jusques à Tapanatepeque.

Car plusieurs Espagnols & voyageurs nous avoient déjà avertis sur le chemin que c'étoient les plus dangereuses montagnes qui fussent en tous ces Païs-là, parce que les passages en certains endroits étoient si hauts & si étroits, & si exposez aux vents qui viennent de la mer du Sud qui semble être à leur pied, & à côté de ces passages il y a des précipices si profonds entre des rochers, qu'il est arrivé plusieurs fois que par la violence des vents, des hommes à cheval & des mulets chargez ont été renversez, & ont péri misérablement entre ces précipices.

Le recit de ces choses-là & la vûe de ces rochers nous donnerent tant d'appréhension, que durant le chemin nous ne fîmes que délibérer si nous devions prendre la route de Guatimala par le chemin qui est au dessous des montagnes le long de la mer par le Païs de Soconuzco, d'où, quoi que hors de nôtre chemin, nous pouvions tourner à Chiapa; ou si nous irions tout droit à Chiapa en passant par dessus ces montagnes, comme l'on

G 4

nous

nous avoit dit que nous le pouvions faire assurément si le vent ne souffloit point trop fort.

Enfin nous prîmes résolution que lors que nous ferions arrivez à Tapanatepeque, nous choisirions le chemin selon que les vents sembleroient nous favoriser ou nous menacer de péril: mais quoi que c'en soit nous prîmes résolution d'aller à Chiapa, parce que nous apprîmes que le Supérieur & Provincial de tous les Religieux de l'Ordre de Saint Dominique de ces Païs-là y étoit, qui étoit celui à qui nous devions nous adresser; & de plus parce que nous avions aussi envie voir cette Province de Chiapa dont on loit en tant d'endroits.

Nous trouvâmes à Sanatepeque un Religieux qui nous traita magnifiquement, & nous donna des Indiens pour nous conduire à Tapanatepeque, & une lettre au Principal du lieu qui étoit son ami, afin qu'il nous donnât des Indiens pour nous conduire, & des mulets pour nous porter au haut des montagnes.

Le reste de nos chevaux nous manqua aussi en ce lieu-là, mais leur lassitude ne nous fit point de tort: car les Indiens nous en donnerent autant ou plus que ce qu'ils nous avoient coûté; parce qu'ils étoient vrais chevaux de Mexique, & de plus, parce que sur tout le chemin de Chiapa, & par tout ce Païs-là jusques à Guatimala, les bourgs & les villages étoient obligez de nous fournir des mulets pour rien.

CHA-



CHAPITRE X.

Arrivée de l'Auteur à Tapanatepeque, sa description, la résolution qu'il prit avec son compagnon de prendre leur chemin par les montagnes Queleues les plus hautes de toute la nouvelle Espagne, avec le recit des dangers qu'ils y coururent d'être précipitez & d'y mourir de faim, par des tempêtes qui y surviennent de temps en temps.

NOUS arrivâmes le Samedi au soir à Tapanatepeque qui est au pied des Queleues, où nous fûmes fort bien reçus & bien traités par les Indiens, à cause de la lettre que nous avions apportée.

Ce bourg est un des plus agréables que nous eussions vus depuis Guaxaca jusques-là, & il semble que Dieu lui a donné abondamment tout ce qui est nécessaire aux voyageurs pour monter sur ces rochers si difficiles & si dangereux.

Il y a une si grande quantité de bétail; qu'il s'y trouve de riches Indiens qui ont des fermes qu'ils appellent Estantias, où il y a jusque'à trois & quatre mille bœufs.

La volaille & le gibier s'y trouvent aussi en abondance, & pour le poisson il n'y a point de lieu depuis Mexique où il s'en trouve tant & de